

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 125 (1980)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Quarante ans et plus : la mobilisation en Franche-Comté  
**Autor:** Dutriez, Robert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344316>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **Quarante ans et plus: la mobilisation en Franche-Comté**

**par le lieutenant-colonel Robert Dutriez**

*membre de l'Académie de Besançon*

Le 3 septembre 1939 à 17 heures, débutait l'état de guerre entre la France et l'Allemagne.

Commencée partiellement fin août, devenue «générale» le 1<sup>er</sup> septembre, la mobilisation des forces françaises s'acheva fin septembre. C'était une vaste et complexe opération qui s'étendit à l'ensemble du territoire national avec, cependant, des zones préférentielles parmi lesquelles la Franche-Comté.

En effet, de par sa situation géographique, notre province se trouvait placée sur les arrières presque immédiats d'une frontière pouvant devenir un front: le cours du Rhin<sup>1</sup>. De plus, la Comté jouxtait la Suisse, ce pays neutre risquant — selon les hypothèses alors retenues — d'être envahi aux tout premiers jours d'un conflit. Aussi ces deux dangereux voisinages avaient-ils nécessité, dès le temps de paix, l'organisation des systèmes défensifs de la «région fortifiée de Belfort» et du «secteur fortifié du Jura»... à renforcer, d'urgence, évidemment, avec les troupes dites de couverture. Enfin la Franche-Comté abritait de fortes garnisons d'active; elle disposait également de voies ferrées orientées vers l'Alsace et la Lorraine... d'où des facilités accrues pour ces deux phases préalables que nécessitent les grandes actions guerrières: la mobilisation puis la concentration.

\*  
\* \* \*

Quelle était l'importance des formations d'active stationnées sur le sol comtois en 1939?

A Besançon, l'on trouvait:

- trois états-majors (EM): ceux des 7<sup>e</sup> région militaire (RM), 13<sup>e</sup> division d'infanterie (DI), secteur fortifié du Jura (SFJ).

- cinq corps de troupe : le 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie (RI) et le 305<sup>e</sup> régiment d'artillerie (RA), tous deux dépendant de la 13<sup>e</sup> DI; le 506<sup>e</sup> régiment de chars de combat (RCC), le 10<sup>e</sup> régiment du génie (RG) et le 7<sup>e</sup> escadron régional du train, ces trois derniers étant «non endivisionnés»<sup>2</sup>.
- trois centres mobilisateurs (CM) : le N° 506 des chars de combat, le N° 10 du génie, le N° 7 du train.

A Belfort étaient implantés l'EM de la région fortifiée de Belfort (RFB); le 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs marocains<sup>3</sup> (RTM) rattaché à la 14<sup>e</sup> DI<sup>4</sup>; le 159<sup>e</sup> RA affecté à la RFB; de même que les 107<sup>e</sup> RA-188<sup>e</sup> RA et une partie du 403<sup>e</sup> RA de défense contre avions, ces trois corps étant «non endivisionnés»; le CM N° 72 de l'infanterie et le CM N° 327 de l'artillerie (avec une annexe à Héricourt).

A Vesoul et Montbéliard tenait garnison le 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval («non endivisionné»).

A Lons-le-Saunier existait le CM N° 73 de l'infanterie, avec des annexes à Dole et Pontarlier.

Que devinrent ces éléments lors du passage sur le pied de guerre?

L'EM/7<sup>e</sup> RM se dédoubla pour donner naissance à celui du VII<sup>e</sup> corps d'armée (CA) qui, le 28 août, installa son poste de commandement (PC) à Belfort et, le 31, passa en Haute-Alsace. En effet, la mission du VII<sup>e</sup> CA était d'assurer la couverture de la 8<sup>e</sup> armée sur le Rhin. A signaler que le 107<sup>e</sup> RA faisait partie des éléments organiques du VII<sup>e</sup> CA (EOCA).

La 13<sup>e</sup> DI se dirigea sur la trouée de Belfort avec tous ses corps franc-comtois (sauf le 305<sup>e</sup> RA). Ayant son PC à la Bourogne, à partir du 6 septembre, elle fut initialement placée en «réserve du grand quartier général» (GQG), en vue d'une possible action en Suisse<sup>5</sup>.

Les EM des RFB (avec le 159<sup>e</sup> RA) et SFJ prirent le dispositif d'alerte sur leurs positions fortifiées.

Quant aux autres corps, ils subirent des sorts divers qui consistent — sauf pour quelques-uns, tel le 35<sup>e</sup> RI rejoignant sa 14<sup>e</sup> DI en Haute-Alsace — à aider les CM dans la mise sur pied des très nombreuses unités de réserve.

\*

\* \* \*

Appliqué aux formations n'appartenant pas à l'active, le plan de

mobilisation consista essentiellement, pour la Franche-Comté, à créer deux divisions d'infanterie: les 47<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> DI.

La 47<sup>e</sup>, dont le PC s'installa le 2 septembre dans le faubourg bison-tin de Montrapon, comprenait les 44<sup>e</sup>6 et 109<sup>e</sup> RI, la 23<sup>e</sup> demi-brigade de chasseurs [42<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied (BCP)], les 5<sup>e</sup> et 205<sup>e</sup> RA, le 47<sup>e</sup> bataillon du génie (BG), le 35<sup>e</sup> groupe de reconnaissance de division d'infanterie (GRDI). Du 7 au 14 septembre, cette grande unité fit mouvement sur l'Alsace afin d'y constituer une réserve à la 8<sup>e</sup> armée.

La 57<sup>e</sup> DI avait la composition suivante: 235<sup>e</sup> RI (mise sur pied à Dole), le 260<sup>e</sup> RI (mise sur pied à Lons-le-Saunier), la 8<sup>e</sup> demi-brigade de chasseurs (26<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> BCP; mise sur pied à Pontarlier, Morteau et Dole), les 47<sup>e</sup>-247<sup>e</sup> RA et 57<sup>e</sup> BG (tous trois formés à Besançon), le 62<sup>e</sup> GRDI (mise sur pied à Lure). La demi-brigade de chasseurs, constituée à partir du 22 août, assura la couverture du SFJ dès le 26. Par contre, le reste de la division ne se mobilisa que le 2 septembre (PC à Pirey) pour, entre les 6 et 12 septembre, se concentrer au nord de la forêt de Chaux (PC à Gendrey). Laissée à la disposition de la 7<sup>e</sup> RM, la 57<sup>e</sup> DI reçut pour tâche initiale la préparation d'un déploiement éventuel sur une bretelle Morteau-Consolation, toujours dans l'obsédante hypothèse d'un passage de la «Wehrmacht» par le territoire helvétique.

Outre les pièces maîtresses qu'étaient ces deux grandes unités, virent également le jour une multitude d'autres formations de tailles fort diverses.

— Pour la 8<sup>e</sup> armée: les groupes de bataillons de chars N° 506 et 516, le 158<sup>e</sup> BG.

— Pour le VII<sup>e</sup> CA: la plupart de ses EOCA. En particulier le 607<sup>e</sup> régiment de pionniers, le 9<sup>e</sup> groupe de reconnaissance de corps d'armée (GRCA), le 107<sup>e</sup> BG.

— Pour différents corps d'armée: les 108<sup>e</sup> BG (au VIII<sup>e</sup> CA), 113<sup>e</sup> BG (au XIII<sup>e</sup> CA), 120<sup>e</sup> BG (au XX<sup>e</sup> CA).

— Pour la RFB: le 371<sup>e</sup> régiment d'infanterie de forteresse (RIF) et le 212<sup>e</sup> bataillon du génie de forteresse (BGF). De plus, la RFB se dédoubla en un «secteur défensif de Montbéliard» pour lequel furent prévus les 21<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> BCP<sup>7</sup>.

— Pour la SFJ: le 2<sup>e</sup> groupe du 170<sup>e</sup> RA et le 213<sup>e</sup> BGF.

— Pour différentes divisions: les 17<sup>e</sup> GRDI-288<sup>e</sup> RA et 13<sup>e</sup> BG au profit de la 13<sup>e</sup> DI; les 25<sup>e</sup> GRDI et 14<sup>e</sup> BG au profit de la 14<sup>e</sup> DI; les 4<sup>e</sup> GRDI et 15<sup>e</sup> BG au profit de la 15<sup>e</sup> DI<sup>8</sup>; le 16<sup>e</sup> BG au profit de la 16<sup>e</sup> DI; le 72<sup>e</sup> BG au profit de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale; le 37<sup>e</sup> bataillon de sapeurs portés au profit de la 1<sup>re</sup> division légère mécanique.

— Pour les réserves générales: le 315<sup>e</sup> RA.

Au total, dans les quatre départements franc-comtois, la mobilisation des réserves a permis, avec l'appoint d'éléments de l'active, la mise sur pied:

- infanterie: cinq régiments, huit bataillons de chasseurs<sup>9</sup>
- chars de combat: quatre bataillons (à partir du 506<sup>e</sup> RCC et du CM correspondant)
- cavalerie: six groupes de reconnaissance (à partir du 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval)
- artillerie: six régiments<sup>10</sup> (à partir des 108<sup>e</sup>-305<sup>e</sup> RA et du CM 327)
- génie: quinze bataillons (à partir du 10<sup>e</sup> RG et du CM correspondant).

\* \* \*

Quel jugement mérite d'être porté sur la mobilisation de l'armée française en septembre 1939, dans notre province comme sur l'ensemble du sol français?

Le souvenir des désastres subis au mois de juin 1940 risque de déprécier sensiblement l'affirmation suivante: cette phase préliminaire aux opérations fut une réussite, du moins sur le plan technique, puisque les unités prévues se mirent sur pied dans les délais impartis puis se concentrèrent selon les plans préétablis.

Ayant pris acte de ce succès d'ordre plutôt intellectuel (ne fut-il pas remporté essentiellement sur le temps, l'espace et les impondérables logistiques s'y associant?), oublions vite notre bonne conscience que trop souvent défigure la mauvaise mémoire.

Certes, les hommes ne manquèrent point<sup>11</sup>. Par contre, sauf pour les corps actifs, les dotations réglementaires en armement et matériels divers étaient loin d'être réalisées. Deux exemples donnés par les fiches des deux divisions de réserve formées par la 7<sup>e</sup> RM:

— «47<sup>e</sup> DI... Pas de compagnie divisionnaire antichar... dotation en canons de 25 des RI et GRDI, en déficit de moitié. Chenillettes,

idem. Aucun matériel spécialisé de DCA»...

— «57<sup>e</sup> DI... faibles moyens antichars. La division n'a que des canons de 37; seule la 8<sup>e</sup> demi-brigade de chasseurs a 12 canons de 25»...

Et que penser de la laconique conclusion de ces deux autres documents, toujours relatifs aux matériels: ...«Secteur fortifié du Jura: potentiel faible»... «Secteur défensif de Montbéliard: potentiel très faible»?...

Reste le moral. Les journaux, livres, rapports de l'époque s'accordèrent à chanter chez les mobilisés: et le calme, et la bonne volonté, et la résolution... C'est tout. Quel contraste avec les écrits relatifs à la levée en masse d'août 14 qui, jusqu'à la sursaturation, brodèrent autour d'un maître mot: l'enthousiasme. Cette différence de ton, les anciens de la Grande Guerre, encore si nombreux à «remettre ça» avec un fusil cette fois défleuri, devaient plus particulièrement la ressentir. Mais les vainqueurs d'un passé assez récent attachèrent-ils tellement d'importance à ces inquiétantes nuances?

Sans doute pas. Car la France entière — et même l'opinion mondiale, pour une très large part — se repaissait d'un mythe soigneusement entretenu, celui de l'invincibilité de l'armée française associé à la croyance en un éternel miracle de la Marne.

Décidément, neuf mois après, en Franche-Comté comme dans le reste de la France, la défaite ne pouvait avoir que le goût d'une amer-tume jusqu'alors jamais ressentie...

R. D.

#### Notes complémentaires

<sup>1</sup> L'organisation militaire adoptée entre les deux guerres semblait tenir compte de cette situation géographique puisque le département du Haut-Rhin faisait alors partie de la circonscription territoriale (la 7<sup>e</sup> région militaire) recouvrant la Franche-Comté.

<sup>2</sup> Le 60<sup>e</sup> PI avait également un bataillon à Pontarlier.

<sup>3</sup> Le 8<sup>e</sup> RTM avait aussi un détachement à Lons-le-Saunier.

<sup>4</sup> Le gros de la 14<sup>e</sup> DI était implanté à Mulhouse, le gros de cette division étant dans le Haut-Rhin.

<sup>5</sup> Pour l'exécution de cette éventuelle mission la 13<sup>e</sup> DI fut rattachée au XIII<sup>e</sup> corps d'armée qui, mis sur pied à Clermont-Ferrand, effectua sa concentration entre les 23 et 26 août autour de Montbéliard.

Une autre grande unité ne provenant pas de Franche-Comté, la 2<sup>e</sup> division de cavalerie (2<sup>e</sup> DC-PC du temps de paix à Luneville), avait été également subordonnée au

XIII<sup>e</sup> corps d'armée dans le même dessein. Du 6 septembre au 9 octobre cette 2<sup>e</sup> DC stationna donc autour de Héricourt-Monbéliard.

Décidément, le haut commandement français prit très au sérieux ce qu'il dénommait «hypothèse H»...

<sup>6</sup> Ce 44<sup>e</sup> RI, qui historiquement doit être considéré comme le «plus comtois» des corps de troupe, offre l'occasion d'aborder la question secondaire suivante: parmi les réservistes constituant ces nombreuses unités mises sur pied en 7<sup>e</sup> RM, quelle fut la proportion des originaires de Franche-Comté? Dans l'état actuel de la documentation une réponse précise ne peut être donnée. Cependant, il est permis d'avancer qu'elle fut très grande; l'exemple typique étant justement le 44<sup>e</sup> RI qui, formé à Lons-le-Saunier et environs, se composait en quasi-totalité de Jurassiens de bonne souche.

<sup>7</sup> L'artillerie de la RFB étant représentée par le 159<sup>e</sup> RA d'active, ce corps créa, pour le «secteur défensif de Montbéliard», un 7<sup>e</sup> groupe (avec un assez substantiel appoint de réservistes).

<sup>8</sup> La 15<sup>e</sup> DI était stationnée en temps de paix sur le territoire de la 8<sup>e</sup> RM (PC à Dijon). Sa concentration se fit, pour une partie, en 7<sup>e</sup> RM vers Gray, du 26 août au 4 septembre. Mais ce séjour en Franche-Comté fut très bref puisque, dès le 9 septembre, la 15<sup>e</sup> DI était engagée offensivement devant la ligne Maginot.

<sup>9</sup> Sans compter le régiment de pionniers du VII<sup>e</sup> CA.

<sup>10</sup> Peut être ajouté, dans une certaine mesure, le groupe d'artillerie de position objet du N° 7.

<sup>11</sup> Il semble même que, compte tenu des équipements disponibles et des possibilités en encadrement, trop de mobilisés furent initialement appelés sous les drapeaux. Un autre aspect de cette question: en septembre 1939 le personnel des usines d'armement se réduisit sensiblement, à tel point que les mois suivants il fallait recourir à une démobilisation partielle et déguisée par le biais des «affectations spéciales».

Parmi les problèmes soulevés lors d'un conflit moderne vient en effet au premier plan celui du difficile équilibre à maintenir entre les souhaitables «gros bataillons» et l'indispensable «économie de guerre»...

<sup>12</sup> Sauf de rares spécialistes (ou quelques esprits isolés dans leur lucidité) et qui, soit ne dirent rien... soit ne pouvaient rien dire..., soit s'en remirent à une bénéfique action du temps (1941 était considéré, dans certains milieux, comme l'année au cours de laquelle le potentiel des Alliés surpasserait celui des Allemands)...

*L'homme est au bénéfice et au péril de la liberté personnelle.*

RENÉ LEYVRAZ